

MAGAZINE PARTENAIRES



OÙ LE SOLEIL POMPE L'EAU

FOCUS l'eau – pour la vie
DERNIÈRE LIGNE DROITE? la situation actuelle de l'eau
ALLER AU FOND boire de l'eau – des faits surprenants
CONCOURS gagner deux nuits à l'hôtel Post Bivio



HELVETAS

Agir pour un monde meilleur

SOMMAIRE

PERSPECTIVES

Rituels du bain 04

EN CLAIR

Coupe inquiétante pour le développement 05

REPORTAGE

Mali: de l'eau grâce à la force du soleil 06

FOCUS «L'EAU – POUR LA VIE»

But atteint? Entretien avec Agnes Montangero,
la spécialiste d'Helvetas pour l'eau 12

Inoubliables: histoires vécues autour de l'eau 16

La longue route: ce que puiser de l'eau représente 19

Aller au fond: boire de l'eau – des faits surprenants 21

Commentaire de l'invité:

Fraissinet, auteur-compositeur-interprète 22

En savoir plus 23

SUISSE

Prévoir: questions et réponses sur
les successions et les testaments 24

ÉVÈNEMENT

Récompensé: un cacao en Bolivie remporte
le renommé «Cocoa Award» 26

ACTUALITÉ

Météo du développement 27

40 ans d'Helvetas au Bhoutan:
des liens d'amitié 27

Une famille solidaire a offert
une maison au Népal 28

Festival FILMAR: le prix du public 2015
a été remis par Helvetas 28

Do it yourself: découvrir les chemins
de l'eau à Göschenen 28

Impressum 28

Hommage: décès de Rolf Wilhelm 29

Concours: gagner deux nuits à l'hôtel Post Bivio 29

COMMERCE ÉQUITABLE

Madagascar: un partenariat authentique
engage les deux parties 30

Page de couverture: Fatoumata Diabaté

HELVETAS – Agir pour un monde meilleur

VISION: Nous voulons un monde dans lequel toutes les personnes vivent dignement et en sécurité, de façon autonome et responsable face à l'environnement.

MISSION: Nous nous engageons dans des pays en développement pour les personnes et les communautés qui veulent améliorer activement leurs conditions de vie.



© Fatoumata Diabaté



© Fotolia

De nombreux mythes populaires circulent autour du fait de boire de l'eau. Faut-il trois litres par jour? Est-ce que l'on meurt après trois journées sans eau? Et peut-on en boire trop? Réponses surprenantes de la médecine.

Page

21

FOCUS

«D'énormes progrès dans l'accès à l'eau ont été réalisés ces dernières années»

Agnes Montangero, spécialiste de l'eau chez Helvetas

} Page
12
FOCUS

De par son expérience, Agnes Montangero connaît la situation de l'eau dans de nombreux pays. Elle commente la note actuelle qu'elle donne à l'accès à l'eau global, pourquoi «beaucoup atteint» ne signifie pas «tout à fait bien», et quelles tâches nous attendent.



© Flurina Rothenberger

6 km

} Page
19
FOCUS

Selon l'ONU, c'est la distance moyenne que parcourent des femmes en Afrique et en Asie pour aller chercher de l'eau. Au Mozambique, Juliana Mihalique raconte ce quotidien et les pensées qui trottent dans sa tête le long du chemin.



© Vera Hartmann

Manque d'eau, à la mode suisse

«Quelques gouttes seulement s'il vous plaît! Juste pour pouvoir me laver le visage ce soir», implora une randonneuse fatiguée alors que je passais une nuit dans la cabane de montagne située spectaculairement à 3202 mètres sur le Piz Languard. Chacun avait vite saisi qu'il faudrait utiliser des latrines et qu'il n'existait aucun endroit où se laver les mains. «Mais ne pourriez-vous pas au moins mouiller mon gant de toilette?» Le gardien de la cabane resta inflexible: «Ici l'eau ne sert qu'à être bue. Il faut qu'il y en ait assez pour tous.» Pour nous, l'eau est une évidence. Il arrive très rarement que l'eau – ou plutôt son absence – joue un rôle central imprévu. Dans ce numéro de Partenaires, nous questionnons l'importance de l'eau. Du point de vue médical aussi. Dans la vie d'une femme en Afrique. Dans la perspective des Objectifs de développement durable. Et dans des histoires courtes rappelant des souvenirs personnels inoubliables. Pour vous, quels sont les moments mémorables vécus en lien avec l'eau? Le mieux est de se poser la question en buvant une bonne goutte d'eau du robinet.

Susanne Strässle

Susanne Strässle, rédactrice de «Partenaires»
susanne.straessle@helvetas.org

HELVETAS Swiss Intercooperation
7-9, ch. de Balexert
1219 Châtelaine
Tél. +41 (0)21 804 58 00
Fax +41 (0)21 804 58 01
romandie@helvetas.org
www.helvetas.ch
CP 10-1133-7



RITUELS DU BAIN



© Keystone/AP/Rodrigo Abd



© Roman Keller

En temps de guerre, une préoccupation tient beaucoup de place: vivre le quotidien. Les gens à Kaboul (en haut) se rendent au hammam traditionnel pour se laver ou se faire masser. Dans certaines villes du pays, pendant la guerre, le hammam devient encore plus important: les personnes dont l'installation sanitaire a été détruite sont obligées de se rendre aux bains publics. En Suisse, aller au hammam n'est pas une activité quotidienne mais un plaisir que l'on s'accorde occasionnellement pour se sentir bien, comme ici aux bains communaux de Zurich (en bas). Contrairement à ce que veut la tradition en Afghanistan, les hommes et les femmes en Suisse fréquentent souvent ensemble le hammam. Dans les années 1990, en Afghanistan, les Talibans ont interdit le hammam aux femmes car les contacts sociaux leur étaient proscrits. – SUS

COUPE INQUIÉTANTE POUR LE DÉVELOPPEMENT

Plus personne ne vit dans l'extrême pauvreté. Les ressources naturelles sont utilisées de manière durable. Tout le monde mange à sa faim et a accès à l'eau potable. Aucun enfant de moins de cinq ans ne meurt d'une maladie évitable, et tous les jeunes fréquentent une bonne école primaire et secondaire. Voici les nouvelles positives du futur. Elles sont formulées dans les Objectifs de développement durable de l'ONU, aussi nommés Agenda 2030, auxquels tous les pays du monde ont adhéré en septembre dernier. Un signal essentiel!

La mise en pratique de l'Agenda 2030 est une tâche d'envergure. Mais les 25 dernières années ont montré que l'humanité peut résoudre de grands défis – pour autant que la volonté politique existe: le nombre de personnes extrêmement pauvres, qui doivent vivre avec moins de 1,25 dollar par jour, a diminué de deux tiers. Près de deux milliards de personnes ont obtenu l'accès à l'eau potable. Le nombre d'enfants non scolarisés a été divisé par deux. Deux fois plus de femmes qu'il y a 20 ans siègent dans les parlements de ce monde.

Ce sont des progrès impressionnants et dont la liste peut encore être allongée. Nous sommes fiers d'y avoir contribué avec notre travail. Par exemple, nous avons permis à plus de deux millions de personnes d'avoir accès à l'eau potable et à l'assainissement communautaire au cours des cinq ans écoulés. Grâce à des installations d'eau potable, des ponts suspendus, de nouveaux débouchés pour les produits agricoles ou grâce à la formation professionnelle pour les jeunes, nous avons contribué à

améliorer concrètement et directement la vie de nombreuses familles. En parallèle, en collaboration avec des services étatiques et des organisations de la société civile, nous avons favorisé la bonne gouvernance et la participation politique.

«Un monde où deux milliards de personnes ne trouvent que des miettes dans leurs assiettes est un monde instable»

L'Agenda 2030 soutient cette approche globale du développement, qui engage aussi les pays du Nord – par exemple pour l'utilisation des ressources et la répartition des revenus. Car nous ne devons pas oublier que deux milliards de personnes doivent aujourd'hui encore vivre avec moins de 2,5 dollars

par jour. Aucune place ne leur est donnée autour de la table bien garnie de ce monde. C'est intolérable.

Depuis 60 ans Helvetas contribue concrètement au développement et à la lutte contre la pauvreté, et nous poursuivons notre travail. Mais le secteur privé et les institutions étatiques aussi doivent s'y engager formellement. Durant la dernière législature, le Conseil national et le Conseil des États ont décidé d'investir 0,5% du revenu national dans la coopération au développement. C'était un vote clair pour un monde plus juste.

Ne serait-ce plus que de l'histoire ancienne? Peu après les récentes élections parlementaires, l'aile droite politique renforcée a envoyé un signal inquiétant contre l'aide au développement: le Conseil national et le Conseil des États ont ainsi décidé de couper 115 millions dans le budget du développement pour 2016.

Cette décision n'augure rien de bon pour le futur. Si elles adoptent d'autres coupes par la suite, les chambres fédérales risquent de cimenter des situations injustes. Helvetas et de nombreuses autres organisations s'y opposent. Car un monde où deux milliards de personnes ne trouvent que des miettes dans leurs assiettes est un monde instable et belliqueux. Ce n'est bon pour personne.



Melchior Lengsfeld,
directeur d'HELVETAS Swiss
Intercooperation

Traduit de l'allemand par
Elena Vannotti





Innovation au village: des panneaux solaires, sur le toit à l'arrière, absorbent la force du soleil – et font ensuite couler l'eau à Faradiélé.

RAYONNANTE

Une citerne solide, de nouveaux panneaux solaires et une combinaison innovante des deux: c'est le puits solaire de Faradiélé au Mali. Et la raison pour laquelle le fameux rire de Mamou Sangaré résonne plus souvent encore dans le village.

Par Liliane Egli (texte) et Fatoumata Diabaté (photos)

L'obscurité est encore totale à Faradiélé, un petit village du sud-ouest du Mali. Les cigales chantent. De temps à autre, j'entends le braiement rauque d'un âne. Les premiers cocoricos retentissent. Dans la case en terre de Mamou Sangaré, sa plus jeune fille Nani se retourne dans son sommeil et tente de se blottir encore contre sa mère mais celle-ci se détache doucement et se lève. Elle s'habille, noue un foulard autour de sa tête et sort. Bientôt, j'entends le va-et-vient du balai dans la cour. Comme chaque matin, les femmes de la famille élargie nettoient la cour. Lorsque j'y entre, un spectacle étonnant s'offre à moi. Pour distinguer quelque chose, chaque femme a coincé une lampe de poche entre son cou et ses épaules. Des nuages de poussière sont éclairés dans ces halos de lumière. Voilà pourquoi la nuit est si noire tout autour.

Vers sept heures, les enfants quittent les cases, les yeux encore ensommeillés. Accroupis, ils se débarbouillent en utilisant l'eau d'une cruche. Les grands aident les petits. Au milieu se tient Zé, l'époux de Mamou, qui se lave les dents avec un bout de bois. Au menu du matin: du riz à la sauce d'arachides et les restes réchauffés de la veille. Entre-temps, l'horizon s'est teinté de rouge. Un nouveau jour commence.

De l'eau grâce à l'énergie solaire

La journée dans la cour n'a pas toujours commencé si bien et si tard. Lorsque Mamou n'était encore qu'une enfant, elle devait se lever à quatre heures, ou même avant, pour aller chercher l'eau. «Ma maman essayait toujours d'arriver la première à la source. L'eau y était alors encore plus ou moins propre. Si

quelqu'un se trouvait déjà là, elle devait d'abord attendre que le limon se dépose sur le fond. Et souvent, l'eau ne suffisait pas pour tous.» Mamou rit de tout son cœur quand elle m'en parle. Mamou rit toujours. Elle a le rire le plus contagieux de tout Faradiélé. «Jeune fille, j'allais encore chercher de l'eau avec ma

«Jeune fille, j'allais encore chercher de l'eau avec ma mère. Aujourd'hui, c'est le soleil qui pompe l'eau pour nous»

Mamou Sangaré, mère au foyer et petite entrepreneuse

mère. Aujourd'hui, c'est le soleil qui pompe l'eau pour nous», dit-elle – et elle éclate de rire.

Les nappes phréatiques sont suffisantes dans la région mais, sans un puits, l'eau n'est pas disponible pendant la saison sèche. Cette période est devenue imprévisible avec le changement climatique. Le débit du fleuve diminue et le cours d'eau s'assèche. Pendant la saison des pluies, l'eau ne monte plus aussi haut que par le passé. Dans le village, les arbres sont plus rares qu'il y a dix ans. «En 2015, la pluie est arrivée beaucoup trop tard. Même les abeilles tournoyaient autour du



Mamou et Zé, son époux, avec leurs enfants devant la maison.



De la fontaine à la maison, Mamou avec les bidons d'eau.

nouveau puits parce qu'elles ne trouvaient de l'eau nulle part ailleurs», raconte Ousmane Makan Sidibé, le chef de projet local d'Helvetas.

En 1987, le village a construit avec l'aide d'Helvetas un premier puits qui a vieilli. Puis il s'est mis à tomber en panne parfois toutes les deux semaines. Les pièces de rechange étaient pratiquement introuvables. «Nous cherchions une solution avantageuse et fiable. Et qui apporte une véritable amélioration pour les gens», raconte Ousmane. Évidemment, il aurait été possible de remplacer l'ancienne pompe à pied. Mais Ousmane, connu pour être bricoleur, ne s'est pas contenté de la première solution venue. Il a réuni des spécialistes de différents domaines – ingénieurs, professionnels de la construction, techniciens en énergie solaire –, afin de glaner de nouvelles idées. La solution qu'ils ont trouvée était une association innovante de technologies existantes: puits souterrain, pompe solaire, réservoir d'eau et colonne de fontaine.

Cette colonne de fontaine se situe précisément entre l'école et le centre de santé, sur le toit duquel les panneaux solaires sont posés. L'énergie des panneaux alimente une pompe électrique qui est actionnée dès que le niveau de l'eau dans la citerne descend en dessous d'une limite fixée. L'activation de la pompe est donnée par un simple flotteur, comme celui du réservoir de nos chasses d'eau. L'eau va de la citerne – construite par des artisans locaux – à la colonne



Les panneaux solaires qui alimentent la pompe à eau sont posés sur le toit du centre de santé.



Le matin déjà, au lieu d'aller puiser de l'eau, Mamou peut vendre ses beignets qui sont très demandés.

de fontaine, où les femmes peuvent simplement ouvrir un des deux robinets.

Le coût d'environ 20 000 francs de la pompe solaire est près de 20 % plus élevé que celui d'une pompe à pied ou à main. «Mais après cinq ans tout au plus cette solution s'avère plus avantageuse, car le système ne demande que peu d'entretien», explique Ousmane. Depuis août 2014, l'équipe d'Helvetas a construit quatre autres puits solaires dans la région. «Et nous n'avons pas encore eu le moindre problème technique pour ces cinq puits. Les pompes fonctionnent de façon fiable», se réjouit Ousmane.

Mamou se rend à la pompe solaire avec deux de ses enfants, peu après que Ya-couba Diarra, le surveillant du puits, ait ouvert la clôture qui tient chèvres, poules et vaches à l'écart du puits. Tous trois retirent leurs chaussures avant de pénétrer dans l'enceinte. Rien ne doit compromettre la qualité de l'eau qu'ils ont enfin réussi à obtenir dans le village. Djakaridia, le fils aîné de Mamou, glisse le bidon sous le robinet et s'adosse nonchalamment à la pompe pendant que le récipient se remplit rapide-

ment. Mamou converse avec les femmes, et Nani, sa fille de sept ans joue avec les autres fillettes. Depuis un an et demi, la corvée d'eau à Faradiélé est presque devenue un moment de détente.

La nouvelle technologie solaire, inhabituelle et fascinante, étend peu à peu son impact dans le village. Les habitants font-ils plus attention au puits moderne? S'engagent-ils plus pour l'entretien? Le fait que le fils aîné de

Mamou aide à aller chercher l'eau n'est de loin pas une évidence. Mamou accueille ma remarque de son grand rire caractéristique.

Rayonnante et respectée

À midi, Mamou est assise à son petit stand au centre du village. Elle a passé toute la matinée à frire des

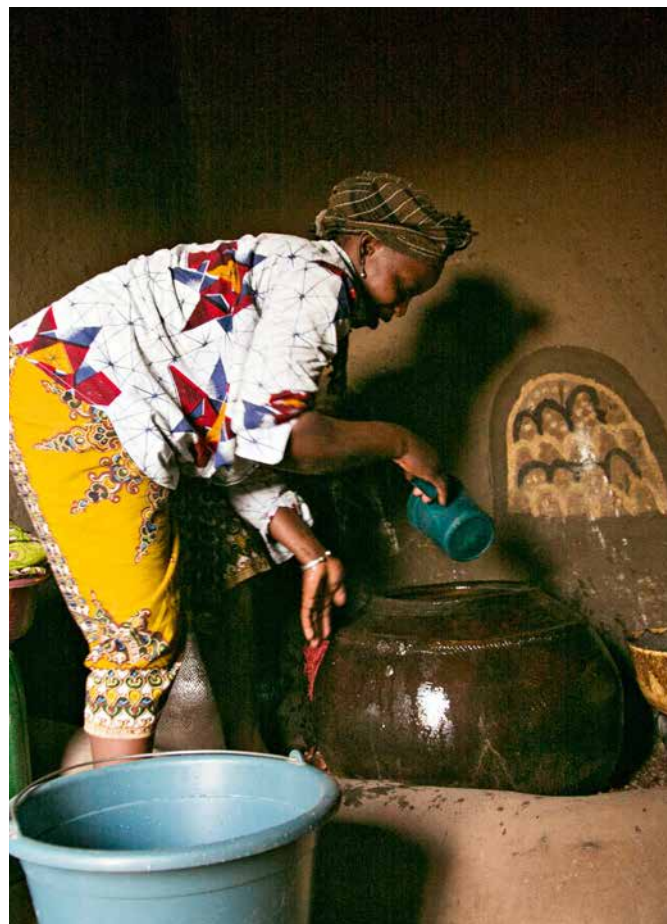
beignets. Sur un simple four à bois maçonné par ses soins, elle chauffe l'huile, puis retire un beignet après l'autre de la casserole. Mamou échange quelques mots avec chaque client. Son offre va au-delà des pâtisseries. Une voisine a besoin de cubes Maggi, un jeune homme achète des poissons, un motard s'arrête pour prendre quelques oignons.

«En 2015, même les abeilles tournoyaient autour du nouveau puits parce qu'elles ne trouvaient de l'eau nulle part ailleurs»

Ousmane Makan Sidibé, chef de projet



Mamou veille à ce que ses enfants se lavent les mains avant les repas.



Elle garde la réserve d'eau quotidienne dans la cuisine.

Les femmes commandent du riz que Mamou doit leur apporter le lendemain.

L'école se termine à midi pour les enfants du groupe du matin, heure à laquelle le groupe de l'après-midi se met en route car les bancs d'école ne sont pas assez nombreux pour accueillir tous les élèves. Pendant un moment, le chaos règne autour du stand de Mamou. Quelques rares enfants peuvent s'offrir un beignet. Les autres essaient d'en quémander un auprès de Mamou, laquelle réussit à se défaire de la bande avec l'aide de sa belle-mère. Fermement mais en riant, naturellement. «Aucun de nous n'a le sens des affaires de Mamou, nous confie sa belle-sœur, elle est l'entrepreneuse de notre grande famille.»

Mamou et son époux Zé jouissent d'un grand respect au village. «Ils ont tous deux une immense énergie et s'engagent pour tout le village», dit Fatoumata Seydou Koné qui, sur mandat d'Helvetas, se rend à Faradiélé et dans huit autres villages en tant que consultante en hygiène. Le nouveau puits nécessite aussi les connaissances relatives au transport de l'eau potable et à sa conservation à domicile. Fatoumata explique aux gens comment rester en bonne santé. Elle a orga-

nisé diverses réunions: pour tout le village, pour les femmes et, enfin, pour les écoles. «Avec quelques femmes, nous avons monté une pièce de théâtre, raconte Fatoumata, et puis la projection de films attire toujours du monde.» À Faradiélé, où les divertissements sont rares, voir un film est un événement que personne ne veut rater. Ce qui profite à Fatoumata – et à l'hygiène. En outre, Fatoumata mise sur certains habitants

modèles, à l'instar de Mamou et de son mari Zé. Avec succès: se laver les mains, le b.a.-ba de l'hygiène, est désormais une évidence au village. Tout comme le fait de savoir que chaque famille a besoin d'une latrine.

Une eau convoitée

Fin de journée. L'école est finie pour le groupe de l'après-midi. Avant que les enfants ne rentrent chez eux, ils vont au puits solaire prendre l'eau nécessaire pour le lendemain à l'école. Kadiatou, la fille aînée de Mamou, est aussi là. Âgée de onze ans, la petite aime aller à l'école et explique posément qu'un jour, elle sera médecin. Mais maintenant, il s'agit d'aller chercher de l'eau.

Un enseignant se tient vers la clôture et fait en sorte que tout se passe de manière disciplinée. Il ne laisse pas

«Le coût d'une pompe solaire est plus élevé. Mais cela vaut la peine à la longue parce qu'elle nécessite beaucoup moins d'entretien»

Ousmane Makan Sidibé

entrer plus de trois enfants à la fois dans le périmètre délimité. Même les plus petits apportent leur aide. Leurs récipiendaires sont souvent si grands qu'il est difficile d'imaginer comment ils vont pouvoir soulever les bidons et les seaux. Un jeune vêtu d'un t-shirt du FC Barcelone et d'un grand veston essaie discrètement de se faufiler, mais sans succès. L'enseignant siffle pour le ramener à l'ordre. Une poule a profité de la brève confusion pour entrer dans l'enceinte. Les enfants la chassent avec force cris. Le problème suivant attend à l'extérieur de la clôture: les chèvres et les vaches ont soif et chaque récipient ouvert les attire. Les enfants défendent leur eau, jettent des pierres au bétail et repartent le plus vite possible.

Début de soirée dans la cour de Mamou et de Zé. Mamou a vendu tous les beignets, Zé nourrit ses poules et range les outils. Les deux garçons les plus âgés jouent dans la cour avec un ballon de foot qu'ils ont bricolé avec des restes de plastique. Les soirées tropicales sont courtes et la nuit noire s'installe rapidement. De la semoule de maïs, le plat préféré de Mamou, mijote dans une casserole sur le foyer. On se couche peu après le repas, car la batterie qui fait fonctionner l'unique ampoule doit être économisée.

«Quel est l'avenir de la famille?», je leur demande encore. «J'ai inscrit Mamou au cours d'alphabétisation», dit Zé.

Mamou ne voulait pas. Jusque-là, comme elle l'affirmait, elle s'en sortait bien sans lire ni écrire. Elle avait mieux à faire que de s'asseoir sur les bancs d'école. «Mais il a fini par me convaincre», dit-elle en riant. Visiblement, Zé est heureux qu'elle puisse aussi rire d'elle-même.

Comme toutes les mères, Mamou ne souhaite que le meilleur pour ses enfants. «Ils doivent devenir de belles personnalités. Docteur ou policier», estime-t-elle. «Même s'ils restent paysans, ils ont besoin d'une solide formation, c'est la base de leur avenir, ajoute Zé, mais avant tout, ils doivent rester en bonne santé.» Opinion que Mamou ne peut que partager. Et elle le fait, qui s'en étonnera, dans un grand éclat de rire.

Fatoumata Diabaté a pris les photos de ce reportage.

Cette Malienne de 35 ans a suivi une formation en photographie dans le cadre d'un projet Helvetas. Fatoumata Diabaté est aujourd'hui une photographe reconnue au niveau international. Elle vit au Sénégal avec son époux et leur fille de dix mois.

Vous trouverez plus d'informations en ligne sur

www.helvetas.ch/fatoumata

Liliane Egli est cheffe de l'équipe Fundraising d'Helvetas.

Traduit de l'allemand par Elena Vannotti

3 questions à Kelessabaly Doumbia, maire de Faradiélé

Quel changement majeur a provoqué le nouveau puits solaire de Faradiélé?

La vie est devenue plus facile pour nous tous. Surtout pour les femmes qui prennent maintenant beaucoup moins de temps pour la corvée d'eau. Mais aussi pour les hommes qui ont besoin d'eau pour la fabrication de briques ou pour abreuver les animaux. Nous attendions ce nouveau puits depuis très longtemps. C'est pourquoi nous avons organisé une grande fête pour l'inaugurer: nous avons tué un mouton pour un repas, avons dansé et chanté avec beaucoup de tam-tam. Pour les gens ici, le puits est un immense progrès. Un petit luxe. Ils se sentent urbains. Et les semaines suivantes, j'ai invité les maires des autres communes pour leur montrer ce que nous pouvons construire avec l'aide d'Helvetas.

Comment le village a-t-il contribué au puits solaire?

Chaque famille pouvait décider de quelle façon elle voulait soutenir la construction. Certaines ont donné de l'argent,



© Liliane Egli

d'autres ont financé sable et gravier, participé à la construction ou cuisiné pour les travailleurs. C'est ainsi que le puits appartient un peu à tout le monde. Et pour l'entretien, chaque famille paie une taxe mensuelle par personne. Nous avons pour cela fondé une association pour l'eau avec un compte bancaire propre.

Quels sont les enjeux majeurs pour votre village?

Le plus difficile est d'améliorer la santé. Nous avons l'eau, mais les gens doivent aussi changer leur comportement. Avec Helvetas, nous avons commencé à travailler à l'école avec les enfants. Ils rapportent ainsi les nouvelles habitudes à la maison, comme de se laver les mains après chaque pause, avant chaque repas et après chaque passage aux latrines.

FOCUS

L'eau – pour la vie

OBJECTIF POUR L'EAU ATTEINT?

Agnes Montangero, spécialiste de l'eau chez Helvetas, se réjouit que l'objectif de l'ONU ait été atteint: le nombre de gens sans accès à l'eau potable a pu être réduit de moitié dans le monde. Elle explique ce qu'il reste à faire, pourquoi Helvetas ne se contente plus de construire des puits et le lien existant entre téléphones mobiles et eau.

Entretien: Katrin Hafner

En tant que spécialiste de l'eau, vous voyagez souvent dans des pays où beaucoup de gens n'ont pas accès à l'eau. En Suisse, arrivez-vous encore à ouvrir le robinet sans avoir mauvaise conscience?

Oui, sans problème (rires). Mais je sais très bien que cela ne va pas de soi. Avoir de l'eau potable dans un verre est un luxe que j'apprécie.

Si vous jugez globalement l'accès à l'eau, quelle note entre un et six donnez-vous au monde actuellement?

Trois.

Une note insuffisante donc.

Oui, mais il faut souligner que d'énormes progrès ont été réalisés ces dernières années. Depuis 1990, 2,6 milliards de personnes ont obtenu un accès à l'eau et, il y a six ans, l'ONU a reconnu que l'accès à l'eau potable et aux infrastructures sanitaires était un droit humain.

Que signifie «accès à l'eau potable»?

C'est pouvoir aller chercher près de chez soi une eau relativement protégée de la pollution. Un filet d'eau ne suffit pas plus qu'un puits situé à deux heures de marche. Dans le monde, 663 millions de personnes ne disposent toujours pas d'un tel accès à l'eau.



Agnes Montangero, une spécialiste de l'eau avec une grande expérience pratique.

Avec ses objectifs du Millénaire, l'ONU voulait réduire de moitié le nombre de personnes sans eau potable jusqu'en 2015, ce qui a été fait. Êtes-vous satisfaite?

C'est un succès! Mais il faut relativiser: alors que d'énormes progrès ont été faits dans des pays comme la Chine et l'Inde, les objectifs n'ont pas été atteints en Afrique subsaharienne. Là, un tiers de la population n'a pas accès à l'eau potable. Pour les pays les moins développés, cet objectif représentait un immense défi. Nombre d'entre eux sont des pays fra-

giles, frappés par des conflits – comme le Mali ou l'Afghanistan. À cela s'ajoute la forte croissance démographique. Nous voulons améliorer la situation particulièrement dans ces pays.

Pour Helvetas, l'accès à l'eau potable ne signifie pas pour autant que les gens boivent une eau propre. Que signifie cette critique à l'égard de l'ONU?

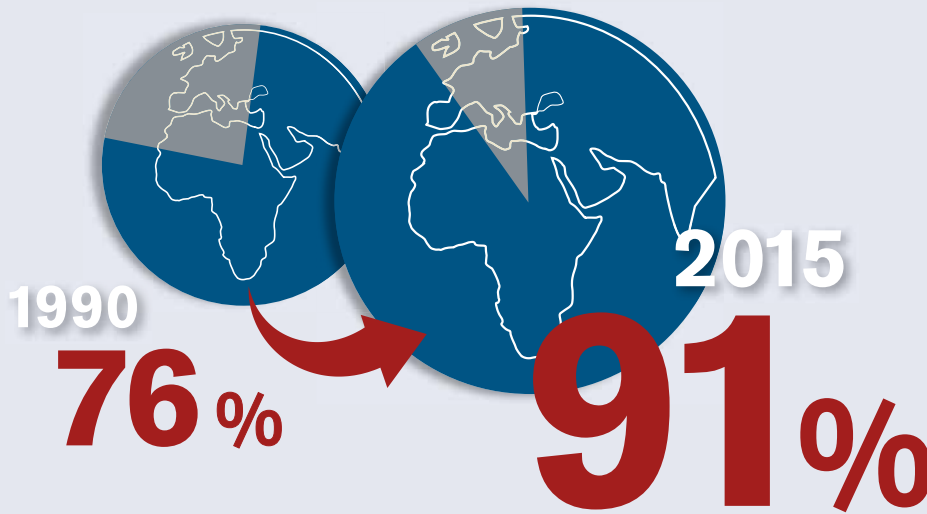
L'eau initialement potable peut être polluée à la source et jusqu'à ce qu'elle soit bue – par des mains sales ou des germes qui pénètrent dans les récipients ouverts durant le transport ou le stockage à la maison.

Les objectifs pour l'eau potable n'ont donc pas servi à grand-chose?

Je suis plus positive. 91 % de la population a aujourd'hui accès à un puits ou à un robinet d'eau à proximité. C'est un énorme progrès, surtout pour de nombreuses femmes et petites filles, qui ne doivent plus parcourir chaque jour des kilomètres pour aller chercher de l'eau. En outre, les objectifs de l'ONU ont intensifié le partage de connaissances. Au sein du réseau global «Sanitation and Water for All», des ministres de l'eau et des finances du Sud discutent avec des ministres des pays donateurs pour contrer le développement inégal de l'approvisionnement en eau et investir des fonds dans les régions qui en ont le plus besoin. Même en Suisse, de nouvelles plateformes qui améliorent la collaboration ont vu le jour – conçues

Personnes ayant accès à l'eau potable aujourd'hui

En 2015, neuf personnes sur dix avaient accès à l'eau potable dans le monde. Depuis 1990, ce sont 2,6 milliards de personnes qui ont eu accès à un approvisionnement sûr en eau, par exemple une pompe à eau ou un raccordement.



+ 2.6 Milliards

Nombre de personnes ayant obtenu l'accès à l'eau potable entre 1990 et 2015.

Source: JMP Update Report 2015

avec l'aide d'Helvetas: le «Swiss Water & Sanitation Consortium», au sein duquel coopèrent plusieurs œuvres d'entraide, et le «Swiss Water Partnership», qui regroupe des hautes écoles, des ONG ainsi que des représentants du secteur public et de l'économie privée pour trouver ensemble des solutions innovantes aux problèmes de l'eau dans les pays en développement et émergents.

Helvetas y construit-elle avant tout des puits?

Non, c'était le cas avant. Mais la question de la durabilité se posait: qu'advient-il des puits quand nous ne sommes plus là? Aujourd'hui, nous nous concentrons surtout sur les conditions cadre afin que l'infrastructure perdure – qu'il s'agisse de puits, de captages de sources avec systèmes de conduites ou de réservoirs d'eau de pluie. Nous formons la population locale et le secteur privé local pour qu'ils puissent construire et entretenir eux-mêmes l'infrastructure; nous veillons à ce que les pièces de remplacement soient disponibles et aidons les communes à planifier et surveiller l'infrastructure. En bref: nous aidons les acteurs locaux à construire leur alimentation en eau sous forme de service durable.

Dans la coopération au développement, pourquoi ne pas viser le même objectif qu'en Suisse, soit que chaque ménage ait son raccordement à l'eau potable?

L'objectif est le même! Mais nous parlons souvent d'un tout autre niveau et il s'agit d'abord d'assurer un appro-

«Pour les pays les moins développés, l'objectif pour l'eau a représenté un énorme défi»

visionnement de base. Pas après pas, nous œuvrons afin que les communes puissent toujours mieux satisfaire les besoins de la population. De plus en plus de ménages veulent un raccordement privé et sont prêts à payer pour cela. Ce n'est pas le cas où il y a des puits. Mais dans les pays où nous construisons des systèmes de distribution comme au Népal et à Madagascar, nous installons toujours plus de raccordements dans les maisons. Non seulement plus de gens sont prêts à payer, mais l'entretien de ces aménagements est plus performant.

La population doit donc payer pour l'eau?

Pas pour l'eau proprement dite, mais pour le service. C'est-à-dire pour que de l'eau jaillisse de la conduite ou du puits. C'est essentiel pour la durabilité: l'argent sert à financer les réparations et l'entretien. Mais le prix de l'eau doit être abordable. Des solutions sont recherchées pour les plus pauvres afin d'éviter des situations difficiles.

Quel est le bilan des infrastructures sanitaires?

Plutôt mauvais. Certes, l'accès à des latrines s'est grandement amélioré ces dernières années dans certains pays comme le Népal, mais l'objectif du Millénaire de réduire de moitié le nombre de personnes sans accès à des latrines n'a pas été atteint: plus d'un tiers de la population mondiale ne dispose toujours pas de sanitaires. Dans le monde, une personne sur sept doit encore faire ses besoins en plein air.

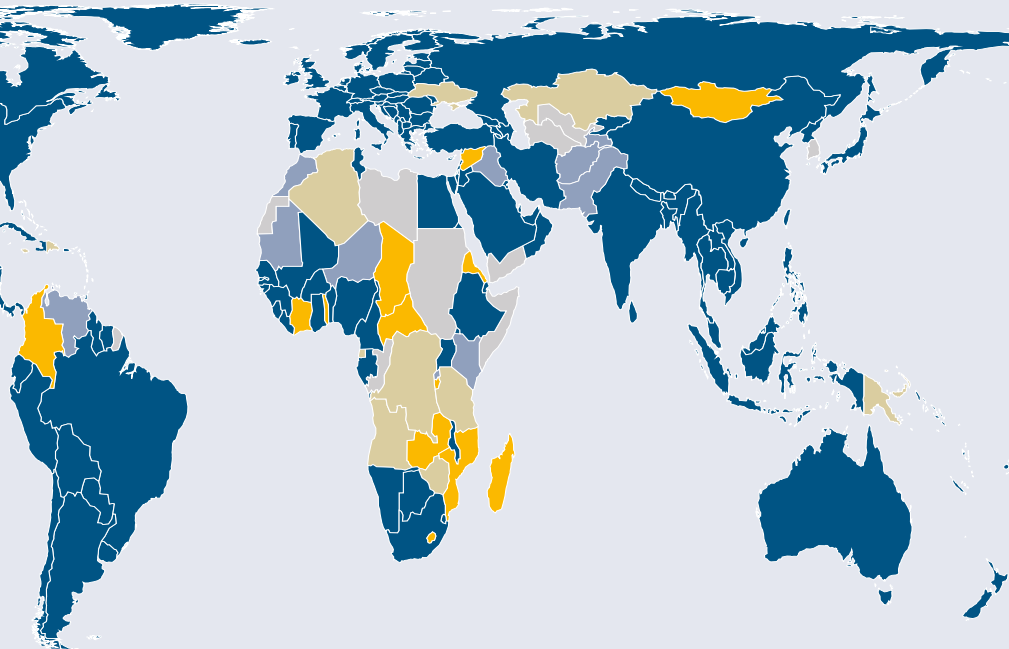
Avoir de l'eau potable semble être plus existentiel que les W.-C.

L'eau potable est vitale. Mais, faute de sanitaires, les matières fécales la polluent, ce qui provoque des maladies. Il existe un lien entre les deux. C'est

147 pays ont atteint l'objectif pour l'eau

L'Objectif du millénaire pour l'eau – diviser par deux le nombre de personnes n'ayant pas accès à l'eau propre – a été atteint globalement entre 1990 et 2015. Mais certains des pays les plus pauvres n'ont pas pu atteindre cet objectif en 25 ans.

- Objectif pour l'eau atteint
- Bons progrès
- Énormes progrès
- Peu ou pas de progrès
- Données insuffisantes ou non disponibles



Source: JMP Update Report 2015

pourquoi nos projets d'eau potable se préoccupent toujours aussi des sanitaires.

Comment Helvetas s'engage-t-elle pour les sanitaires?

L'amélioration des infrastructures sanitaires est l'une des nos priorités centrales. Dans les pays où nous réalisons des projets, nous voulons découvrir ce qui incite les gens à construire et à utiliser une latrine. Un habitant du Bangladesh m'a dit que sa fille ne trouverait jamais de mari s'ils n'avaient pas de toilettes chez eux. Les W.-C. sont presque devenus un symbole de statut social. Nous formons notamment des maçons à leur construction. Des campagnes de sensibilisation sont aussi nécessaires.

L'ONU a adopté 17 nouveaux Objectifs de développement durable – les Sustainable Development Goals. Quels seront les progrès concernant l'eau d'ici à 2030?

Premièrement, l'accent est mis sur la qualité de l'eau, plus seulement sur l'accès, ce qui déclenche des discussions et des actions. Deuxièmement, il s'agit de gérer les ressources globales en eau: on ne construit pas seulement un puits ou un captage de source, mais on se place

dans un contexte plus large. Concrètement, on commence par étudier, par exemple, tout un bassin hydrographique et on détermine la quantité d'eau à disposition ainsi que les besoins de la population – allant de l'eau potable à l'irrigation des champs. Par le passé, on travaillait souvent ponctuellement et, dans le pire des cas, on pompait l'eau du village voisin.

Quels sont les changements planifiés par Helvetas à l'avenir?

Les critères des nouveaux objectifs de l'ONU pour l'eau sont compatibles avec la stratégie que nous avons élaborée en 2013. Au Népal, nous travaillons depuis 15 ans d'après le principe désormais proposé de gestion des ressources en eau. Il a été créé car il existait des conflits entre les habitants des montagnes et ceux de la plaine, qui utilisent les mêmes sources.

Que répondez-vous aux gens qui disent que c'est une goutte d'eau dans l'océan?

Le défi est bien sûr immense. Mais je suis convaincue que nous pouvons sensiblement améliorer l'approvisionnement en eau et en infrastructures sanitaires – notamment grâce à des innovations comme la surveillance par

téléphone mobile: lorsqu'une installation est défectueuse, le responsable sur place envoie un message par sms aux autorités pour qu'on puisse réagir rapidement. Le transfert de connaissances est toujours plus important: au Népal, notre méthode pour intégrer la gestion de l'eau va être reprise par le gouvernement comme directive nationale. Cela renforce énormément l'impact de nos activités, car notre méthode est reconnue. Les progrès seront ainsi perçus par un plus grand nombre de personnes.

Agnes Montangero dirige depuis 2010 l'équipe de conseils «Eau et infrastructures» d'Helvetas. Elle se mobilise en outre pour le droit humain à l'eau via un travail de lobbying et d'information. Elle a suivi des études d'ingénierie en environnement à l'EPF de Zurich et de coopération au développement (NADEL). Avant d'intégrer Helvetas, elle a travaillé neuf ans chez Eawag/Sandec, l'Institut de recherche sur l'eau de l'EPFZ, comme cheffe de projet et conseillère au Département Eau et Assainissement dans les pays en développement. Elle a acquis de l'expérience dans le domaine de l'eau dans de très nombreux pays.

Katrin Hafner est chargée des médias pour la Suisse alémanique chez Helvetas.

Traduit de l'allemand par Christine Mattle

Ensemble, améliorons le monde

avec un parrainage pour l'eau



«Depuis qu'il y a le puits dans le village, nous avons de l'eau quasiment devant notre maison. Je ne suis plus occupée à la corvée de l'eau qui me prenait des heures et je peux aider mon mari au travail dans les champs. La dernière récolte a été bien meilleure. Mais le plus important est que l'eau est propre. Maintenant, je n'ai plus peur que mes enfants tombent malades à cause de l'eau souillée et en meurent.»

Feliciana Marcelo, 38 ans, avec sa famille, Nicueja, Mozambique

Avec 30 francs par mois, vous permettez chaque année à une famille d'accéder à l'eau potable et sauvez des vies.



HELVETAS

Agir pour un monde meilleur

Vous trouverez plus d'informations sur l'histoire de Feliciana en couverture de ce magazine. Ou visitez notre site www.helvetas.ch/parrainage pour savoir à quel point votre parrainage pour l'eau change des vies. Un grand merci!

HISTOIRES D'EAU

Dans notre quotidien, l'eau demeure la plupart du temps au second plan: omniprésente, mais discrète. Par ces histoires brèves de Suisse et du monde, des collaborateurs d'Helvetas racontent des moments marquants durant lesquels l'eau a joué un rôle particulier.

Illustrations: Pia Bublies



Népal

Sortie nocturne pour de l'eau

Finale-
ment, Kathmandou s'est apaisée et je dors d'un sommeil léger dans la maison de mes amis. Au milieu

de la nuit, des pas et le bruit de seaux me réveillent. Aama va se rendre au point d'eau public à proximité de son appartement. Je l'accompagne,

l'aide à porter les seaux, et finalement quelque 120 litres d'eau se retrouvent dans la cuisine, suffisamment pour les besoins quotidiens d'une famille. Avant de nous recoucher, je demande à Aama si l'eau arrive toujours à trois heures du matin. «Je me réveille lorsque je l'entends frémir», répond-elle. Elle habite à Anamnagar, un quartier situé derrière le bâtiment du gouvernement où, en théorie et selon les statistiques, tous les appartements sont raccordés à un approvisionnement en eau qui fonctionne. *Astrid Rana*

Suisse

Puiser de l'eau



Les tâches de ma mère et de ses sœurs dans leur enfance consistaient notamment à aller chercher l'eau au puits du village pour notre famille de dix personnes, et à la transporter dans la cuisine en passant par deux escaliers raides. Notre mère nous en parlait sans se plaindre. L'eau était conservée dans des seaux. Sur

le mur à côté des seaux, une louche à disposition de ceux qui voulaient boire un peu d'eau. Lorsque j'ai connu la grande cuisine de mes grands-parents, des conduites d'eau y étaient installées et il n'y avait plus de seaux, mais pour boire de l'eau, on utilisait la même louche qui avait été accrochée dans la cuisine quelques décennies plus tôt. *Hanspeter Bundi*

Éthiopie

Grande sœur

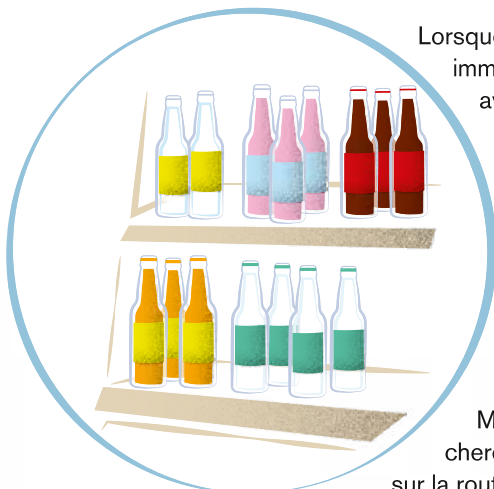
Les citernes d'eau de pluie, promues par Helvetas dans le nord de l'Éthiopie, peuvent recueillir 7200 litres d'eau coulant des toits. Cela suffit à couvrir les besoins en eau potable d'une famille entre les saisons des pluies. Lors de nombreux entretiens, les femmes m'ont assuré combien les citernes allègent leur quotidien. Les mots qui m'ont le plus touchée sont ceux d'Alganesh Teklay à propos des citernes: «Nous l'appelons notre grande sœur – parce qu'elle nous aide dans notre travail.»

Anita Baumgartner



Mexique

Traversée du désert



Lorsque la voiture s'est immobilisée, nous avons bu une petite gorgée du reste de l'eau et nous sommes remis en route pour gagner le village que nous avions déjà traversé un quart d'heure plus tôt. Mexico durant la sécheresse. L'air scintillait sur la route poussiéreuse,

brune et rouge. Il me semblait devenir aussi aride que le paysage. Je pensais au petit magasin qu'il y aurait au village et, contre tout bon sens, je voyais devant moi des bouteilles d'eau minérale fraîche. Après une, deux ou trois heures, nous sommes arrivés. Le chauffeur s'est acheté un Coca-Cola, j'ai choisi une limonade d'une marque locale. Elle était très rose, très douce et très chaude.

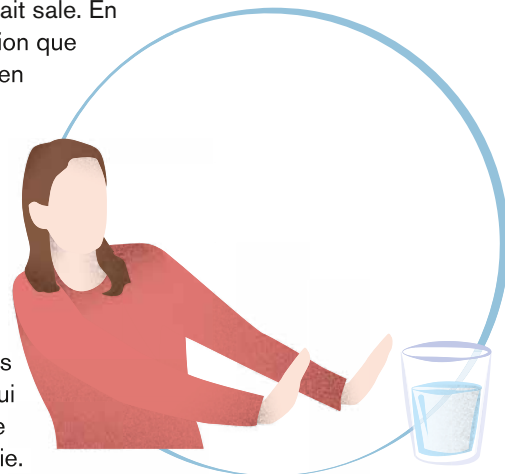
Beatrice Burgherr

Suisse

Beurk!

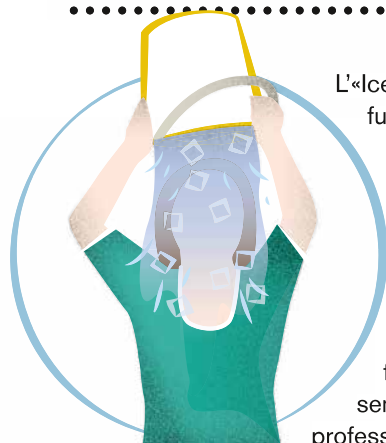
Lorsque j'ai bu de l'eau du robinet pour la première fois dans ma famille d'accueil, j'ai dû faire attention de ne pas montrer mon dégoût. J'ai grandi dans la Forêt-Noire où l'eau n'a pas de calcaire. Elle s'écoule sur la peau avec une douceur extraordinaire et sa saveur est très délicate dans la bouche. Ma famille d'accueil était adorable. Mais l'eau avait pour moi un goût abominable. On aurait dit qu'elle était sale. En outre, j'avais l'impression que j'allais me calcifier si j'en buvais trop. C'était en 2001 – à Arlesheim, à Bâle-Campagne. J'avais quatorze ans. Seulement bien plus tard, j'ai su que les Suisses sont fiers de leur eau potable. Mais sont-ils les seuls? Fiers de leur eau potable, qui fait, à leurs yeux, partie intégrante de leur patrie.

Dorothea Wawrinka



Éthiopie

Rattrapée par le froid



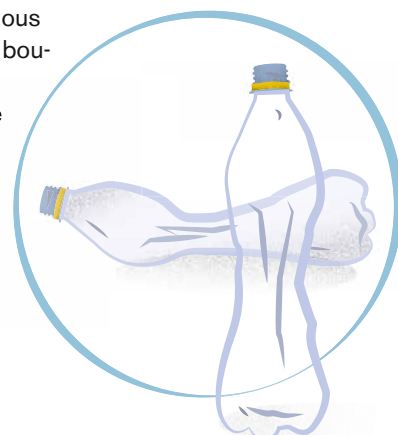
L'«Ice Bucket Challenge» a fait fureur au cours de l'été 2014. J'ai moi aussi renversé un seau d'eau glacée sur ma tête, fait don de 10 francs pour la recherche contre une maladie neurologique et trouvé trois amis pour faire de même. Quelques semaines plus tard, en voyage professionnel en Éthiopie, j'ai

dormi dans une pension sur le haut-plateau. La douche consistait en un seau rouge rempli d'eau glacée, où flottait un récipient en plastique orange. Ce qui, dans les pays industrialisés, avait été un événement éphémère, fait partie du quotidien dans le nord de l'Éthiopie. Dans les bonnes pensions uniquement. *Christine Bill*

Burkina Faso

Excès de zèle suisse

«Bouteilles d'eau, vous avez des bouteilles d'eau?», nous a demandé le vieil homme sans attendre, de l'autre côté de la fenêtre de la voiture, alors que nous nous arrêtons dans son village au Burkina Faso. Il ne voulait pas boire, il parlait de nos bouteilles en PET vides. «Oh non!», s'est-il écrié, déçu, lorsque nous les lui avons tendues. Notre mauvaise conscience de dépendre d'eau en bouteille nous avait fait suivre les règles suisses bien intériorisées du recyclage et, sans réfléchir, nous avions soigneusement aplati les bouteilles vides. Cela dans un pays où les bouteilles en PET ont une grande valeur, car elles sont recyclées au sens propre – transformées en réservoirs, en pots de fleurs ou récipients pour puiser de l'eau. Nous avons retenu la leçon. *Susanne Strässle*



Éthiopie

Soigneusement



Le café avait été bon et Hirut avait accepté nos remerciements avec un sourire. Autant avait-elle célébré le café avec solennité, autant a-t-elle rapidement lavé la vaisselle. Elle a versé de l'eau d'un bidon jaune dans la première tasse qu'elle a simplement frottée avec ses doigts. Avec des gestes précis, elle a transvasé l'eau dans la

deuxième tasse, dans la troisième, la quatrième et finalement dans un bol. Pour le rinçage, un peu d'eau a passé d'une tasse à l'autre. Finalement, Hirut a porté l'eau de rinçage devant la maison, pour arroser un petit arbre qui devrait bientôt ombrager la cour. Elle a fait tout cela avec l'application d'une femme qui habite à une demi-heure de marche du puits communautaire.

Hanspeter Bundi

Écosse

Eau du lac, eau de vie

Nous nous sommes plantées au milieu de la route et avons gesticulé, jusqu'à ce qu'enfin un véhicule solitaire s'approche. Nous, deux jeunes femmes de 18 ans, découvrons à pied le haut-plateau écossais, et nos réserves d'eau s'étaient peu à peu épuisées. «Dites, avons-nous

demandé à l'Écossais bourru qui s'était arrêté, peut-on vraiment boire l'eau puisée dans ce trou, ici?» – «Mais que croyez-vous!», a-t-il répondu avec un mélange de douce indignation et de véritable fierté. «Avec cette eau du lac, on fabrique égale-

ment notre fameux whisky!»

Susanne Strässle



Suisse

Fontaine rurale urbaine

Pour son 100e anniversaire, la coopérative d'habitation où nous vivons s'est offert une fontaine. Ni grande, ni fière, avec une simple cuve en ciment, elle se trouve sous un arbre de la cour intérieure. Le concierge enclenche l'eau en mars, annonçant l'été: les enfants les plus téméraires y prennent leur premier bain. Plus les jours se réchauffent, plus les jeunes sont nombreux à étaler leurs serviettes autour de la fontaine. Parfois au nombre de trente, ils s'affrontent dans des concours de plongeon, barbotent et s'aspergent. Les adultes rafraîchissent leur visage, leurs pieds ou de la bière en fût, et le renard de la cour vient parfois se désaltérer pendant la nuit. C'est ainsi qu'une fontaine devient le cœur d'un quartier au centre de Zurich, une fontaine rurale autour de laquelle on ne s'ennuie jamais.

Katrin Hafner



Bénin

Indicateur bio sautant



«Pouah, une grenouille!», ai-je crié, lorsque, au Bénin, je me suis penchée au-dessus du point d'eau non cimenté, où les femmes puisent l'eau qui sera consommée dans la famille.

Pour moi, c'était un indice clair que les gens devaient puiser de l'eau dans des mares

douteuses. «Que vas-tu chercher, m'ont expliqué les femmes, une grenouille est le meilleur indicateur que l'eau est propre et potable.» *Andrea Peterhans*

LA LONGUE ROUTE

Des femmes marchant vers un puits ou un point d'eau éloigné. L'image est bien connue. Mais que disent, que pensent, que chantent les femmes sur ce trajet quotidien, parfois long? Juliana Mihalique, au Mozambique, nous le raconte.



© Flurns Rofhenberger

Juliana Mihalique, avec des jeunes filles de son village, sur la route en terre battue qui mène au point d'eau.

Par Hanspeter Bundi

Il avait plu pendant la nuit avant que nous accompagnions Juliana Mihalique jusqu'au point d'eau au bord de la rivière Nivu, et le sol sous le baobab derrière sa maison était jonché de lombrics. Devant la maison en briques de terre, où cette femme de 35 ans vit avec son mari et leurs six enfants, des bottes de paille de palmier destinées au toit défectueux étaient déposées.

Nous sommes partis à neuf heures, en même temps que quelques jeunes filles portant chacune un grand bidon ou un seau. Toutes bavardaient et riaient. On aurait pu penser qu'elles se promenaient, mais elles avançaient rapidement. Arrivées au champ, les filles ont couru vers les manguiers et

nous ont rapporté des fruits tombés durant la nuit. Les mangues étaient petites, de couleur jaune clair, d'un goût acidulé agréable. Il était dix heures lorsque nous sommes arrivés au point d'eau, et nous étions de retour à onze heures et demie. Juliana et moi nous sommes assis derrière la maison et elle m'a parlé de sa vie au village, de l'eau et de ses rêves.

« L'eau douce est plus éloignée que l'eau saumâtre. Lorsque mes jambes vont bien, je choisis le chemin le plus long et marche une heure pour aller au Rio Nivu et une heure pour revenir. Mais lorsque mes jambes me font mal, je vais au point d'eau de Nicubure qui n'est qu'à mi-chemin. Dans ce cas, nous devons boire de l'eau saumâtre pendant un jour.

Plus de 200 familles vivent dans notre village et toutes vont chercher l'eau à l'un de ces deux endroits. En chemin, je rencontre d'autres femmes. Nous parlons de la chaleur qu'il fait, de la distance à parcourir. Et de nos maris. L'une d'elles raconte qu'elle n'a pas pu préparer à manger la veille:

«Le mien reste toujours couché à l'ombre.»

«Le mien rapporte du bois chaque jour lorsqu'il revient de la plantation.»

«Le mien m'a battue.»

«Le mien a vendu du charbon de bois et fait des cadeaux à une autre femme.»

«Le mien est gentil avec moi, il m'a acheté une casserole et deux assiettes.»

«Ah, si j'avais un tel homme, je serais heureuse.»

«Le mien est déjà allé chercher l'eau.»

Il arrive effectivement que les hommes aillent chercher l'eau. Cela vient probablement du fait que l'on n'arrête pas de répéter que l'homme et la femme sont égaux, par exemple lors des assemblées, des élections du comité de développement ou lorsqu'une travailleuse sociale vient nous parler du sida.

On ne cesse de répéter que les femmes ont les mêmes droits que les hommes. Mais lorsque mon mari et moi revenons de la plantation après une journée de travail, c'est moi qui porte le bois et lui ne porte que la pioche. Et lorsque nous sommes à la maison, il se repose sur la chaise longue. Et moi? Je prépare les légumes, je fais le feu, je cuisine.

Lorsque je suis seule sur le chemin qui mène au point d'eau, je chante. Une chanson ironique par exemple:

*«Si tu n'ès pas un imbécile,
si tu n'ès pas idiot,
alors tu devrais savoir,
qui se glisse auprès de ta femme,
lorsque tu lui tournes le dos.»*

Ou je chante une chanson triste.

*«Ma mère est morte, et je suis encore là.
Mon père est mort, et je suis encore là.»
... Mon fils ... mon oncle ... mon mari.
«Je ne peux pas les accompagner là où ils sont.
Je reste donc ici, et je chante pour me
réjouir d'être en vie.»*

Le point d'eau de Nivu, où l'eau est douce, appartient à une vieille femme. Un jour, elle a creusé le trou et elle recommence à chaque fois que les gens ou la pluie l'ont rempli de trop de sable. La vieille femme veille à la propreté du point d'eau, elle enlève les feuilles et l'herbe et bougonne que tout est trop sale ici. Elle dit: «C'est un vieux et très bon point d'eau», ou encore: «C'est une eau bonne et sûre. Mais vous la salissez.» Alors que l'on n'y trouve que les feuilles provenant du manguier au-dessus et un fruit pourri de temps à autre. Il n'y a pas plus de déchets. Ses remontrances font partie du décor. Cela ne nous dérange pas. Après tout, elle nous laisse puiser son eau gratuitement.



«En chemin, je rencontre d'autres femmes. Nous parlons de la chaleur qu'il fait, de la distance à parcourir. Et de nos maris»

Juliana Mihalique



Une seule personne à la fois peut descendre au point d'eau que le sable rend trouble.

Le trou est juste assez grand pour permettre à une seule femme d'y descendre et d'y puiser l'eau. En attendant, nous lavons nos habits. Lorsque c'est mon tour, je descends prudemment pour ne pas salir le point d'eau. Je puis l'eau en surface avec unealebasse, car personne n'aime que les haricots ou la bouillie de manioc soient pleins de sable. Nous ne savons pas si l'eau est vraiment propre. Un animal mort se trouve peut-être plus haut dans la rivière. Qui peut le savoir?

Le plus dur, c'est de remonter le seau ou le bidon hors du trou, une opération pendant laquelle on renverse toujours un peu d'eau. C'est pourquoi je descends encore une ou deux fois remplir maalebasse. Le seau doit être rempli à ras bord.

Les jeunes filles ne peuvent pas faire seules ce travail, alors nous les aidons. Aussi à poser ensuite leur bidon sur la tête. Pour faire le trajet de retour, elles doivent se débrouiller.

Parfois, je rêve à ce qui changerait si l'on me payait mes services de sage-femme. Ou si je ne devais plus aller si loin pour l'eau. Je pourrais alors préparer régulièrement à manger pour mes enfants. Je pourrais les envoyer propres à l'école, et si l'un d'entre eux tombait malade, je pourrais l'accompagner à l'hôpital. Ou je pourrais avoir une petite échoppe. Je pourrais aider davantage aux champs et nous pourrions vendre plus de maïs, de haricots ou de cacahouètes. Nous pourrions faire quelque chose pour l'avenir de nos enfants.

Ce sont toutes ces pensées qui me passent par la tête lorsque je marche.

Au village, certains ont creusé leur propre puits. À la pioche et à la pelle, toujours plus profondément, jusqu'à ce qu'ils trouvent de l'eau. Mais en période de sécheresse, tous ces trous sont vides. Des gens de Chiure viennent souvent nous promettre une fontaine, mais nous n'en avons toujours pas. ➤➤

L'année de notre visite, un puits équipé d'une pompe manuelle a été creusé à Ujamaa avec le soutien d'Helvetas.

Traduit de l'allemand par Stephanie Zutter

TOUT EST CLAIR?

Beaucoup de ce que nous pensons sur l'eau relève de mythes populaires. Est-il vrai qu'il faut en boire trois litres par jour? Est-ce que l'on meurt après trois jours sans eau? L'eau potable peut-elle s'altérer? 13 réponses de la médecine.

Par *Katrin Hafner*

Est-il vrai qu'il faut boire trois litres d'eau par jour?

Du point de vue médical, il n'y a pas de réponse claire à cette question. La meilleure règle est de boire selon sa soif. Le corps humain signale de manière précise la quantité d'eau dont il a besoin. Un manque de liquide fait augmenter dans le sang et dans les cellules du corps le nombre des plus petites particules libérées, constituées surtout de molécules de sodium. Cette concentration accrue de particules provoque une pression plus haute et, de par la sensation de soif, ordonne au corps de boire pour que les particules puissent de nouveau se diluer. En principe, un adulte devrait boire environ entre 1,5 et 2,5 litres par jour.

Quel est le pourcentage d'eau dont l'humain est constitué?

80 à 90 % pour les bébés, mais plus que 50 % pour les personnes âgées. Un homme en bonne santé est constitué de 60 % d'eau, une femme d'environ 55 %, son taux de graisse étant légèrement plus élevé.

L'eau du robinet est-elle plus saine que l'eau minérale?

En Suisse, les deux se valent. La qualité de notre eau est excellente – et même si l'eau du robinet contient moins de substances minérales, elle ne retire pas de substances minérales au corps pour autant, comme cela peut arriver ailleurs.



© Fotolia

Il s'avère parfois difficile de faire changer certaines idées fausses sur l'eau.

Derrière l'affirmation que l'eau minérale serait plus saine ou plus noble se profilent surtout des mécanismes de marketing de l'industrie agroalimentaire, qui veut vendre son eau.

Est-il vrai que le fait de boire trop d'eau peut devenir dangereux?

C'est vrai, en effet. Lorsqu'on boit vite plus de liquide que l'on en perd, les plus petites particules dans le sang se diluent fortement. Comme la concentration de ces particules dans le cerveau reste normale dans un premier temps, en raison de la barrière hémato-encéphalique, le cerveau soustrait de l'eau au corps et provoque une rétention hydrique — en résultent des œdèmes cérébraux pouvant être mortels. Il y a déjà eu de tels décès chez les coureurs de marathon. Au quotidien, boire de grandes quantités, comme plus de trois litres d'eau

par heure, devient critique sans un apport en sel qui compense.

Quelles précautions faut-il prendre lors d'efforts physiques?

Lors d'un effort, de chaleur ou de fièvre, le corps cherche à maintenir sa température normale, il évapore de l'eau sous forme de transpiration. L'eau que nous perdons ainsi doit être récupérée – au mieux selon la sensation de soif. Mais il s'agit de ne pas boire plus de liquide que nous en perdons, afin d'éviter un surplus d'eau.

Peut-on mieux se concentrer lorsque l'on boit beaucoup?

Non. Ce n'est vrai que dans des cas extrêmes: lorsqu'on souffre déjà de déshydratation, boire de l'eau aide à re-

devenir plus performant, et donc aussi à pouvoir mieux se concentrer.

Est-il vrai que le café retire de l'eau au corps?

Oui. La caféine tout comme la théine et l'alcool ont tendance à retirer de l'eau au corps, d'où l'importance de l'accompagner d'un verre d'eau.

Comment se rend-on compte que l'on n'a pas assez bu?

D'abord, on a tout simplement soif et envie de boire quelque chose. La sécheresse buccale est un indice plus fort.

Comment se manifeste un manque d'eau persistant?

Les capacités physiques et mentales diminuent, confusion et léthargie peuvent survenir ensuite; on devient apathique et comme assommé et on se dégrade.

Que se passe-t-il dans le corps s'il manque d'eau?

Pour que le métabolisme soit performant, il faut une quantité d'eau suffisante, en particulier pour maintenir la température normale du corps. En cas de déshydratation, le corps cherche à retenir la plus grande quantité d'eau possible: tout d'abord, nous transpirons moins et éliminons moins d'eau par l'urine, celle-ci devient plus concentrée et très jaune. Ensuite tout le métabolisme du corps est ralenti.

Est-ce que l'on meurt après trois jours sans eau?

Non, on survit généralement bien plus longtemps. Cela dépend de facteurs tels

que l'âge, la température ambiante, les maladies éventuelles et la fonction rénale. Notre corps connaît de nombreux mécanismes pour survivre à la perte d'eau. Les reins filtrent chaque jour quelque 180 litres de liquide, dont 99 % restent dans le corps. Les reins peuvent augmenter cette proportion en cas d'urgence. Dans les cas extrêmes, l'élimination de l'urine s'arrête totalement, ce qui peut conduire progressivement à un empoisonnement et finalement, à la mort.

On entend toujours parler de grève de la faim – pourquoi pas de grève de la soif?

La faim peut être réprimée volontairement, la soif non. Depuis toujours, l'assouvissement des besoins en liquide figure au sommet de la liste des priorités. Il est de ce fait pratiquement impossible de renoncer à boire. Mais, parfois, les personnes âgées ou très malades perdent la sensation de soif ou développent un dégoût pour la boisson. Le cas échéant, il faut les inciter à boire ou leur administrer du liquide de manière artificielle.

Est-ce que de l'eau salubre peut aussi devenir mauvaise ou s'altérer?

Cela dépend de l'environnement. Les germes sont partout. En principe, ils peuvent se retrouver dans l'eau et plus il fait chaud, plus ils s'y multiplient rapidement. Ce qui signifie que dans un verre ou une carafe d'eau (non fermée) oubliés quelque part à température ambiante, les germes se multiplient avec le temps – ce qui peut notamment provoquer de la diarrhée.

Les réponses ont été fournies par **Thomas Müller**, médecin chef de la clinique de néphrologie à l'Hôpital universitaire de Zurich.

Traduit de l'allemand par Stephanie Zutter

Commentaire de l'invité

L'Or Bleu

Parmi les découvertes qui m'ont parfois montré des chemins à suivre, il en est une qui prit la forme d'un livre. Chef-d'œuvre d'un homme confronté un jour aux limites de sa propre survie. Saint-Exupéry. Terre des Hommes. «Voici qu'aujourd'hui nous avons éprouvé la soif. Et ce puits que nous connaissions, nous découvrons, aujourd'hui seulement, qu'il rayonne sur l'étendue. (...) Un puits porte loin, comme l'amour.»

Le Voyageur accidenté «égorgé par la soif» trouvait un regard neuf sous les yeux du tout jeune lecteur que j'étais alors. Cette initiation m'est restée longtemps gravée dans l'esprit, comme une déclaration d'amour à l'Or Bleu, si dérisoire pour nous et pourtant sacré lorsqu'il se fait rare.

Plus tard, je suis parti chanter et filmer des villages au Burkina Faso. Je fus à mon tour Voyageur, ému de l'accueil des Hommes aux larmes sèches. Ils m'emmenèrent visiter un monument construit de leurs mains, leur fierté. Un pont fragile lancé entre deux rives, poétique passerelle perchée au-dessus d'une rivière devenue poussière. Ma première pensée vola alors vers le Saint-Ex de mon éveil. Qu'aurait-il écrit aujourd'hui? Sûrement des merveilles pour nous rappeler encore et encore de ne jamais rien céder à l'oubli confortable? Mais sans doute cet insatiable amoureux de l'Humain aurait-il aussi salué les nouveaux acteurs d'espoir, Partenaires de la marche du monde vers plus d'égalité.

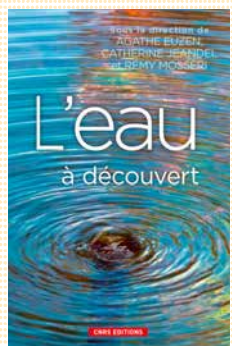


Fraissinet
Auteur-compositeur-interprète
www.fraissinet.net

EN SAVOIR PLUS

{ Sur le thème du focus «L'eau – pour la vie»

Livres



L'eau à découvert

Rémy Mosseri, Catherine Jeandel, Agathe Euzen, Éditions du CNRS
2015 **CHF 60.50**

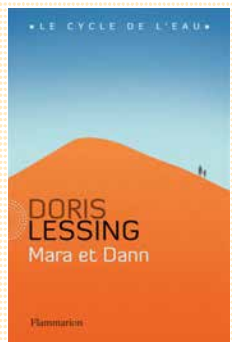
Indispensable aux populations, au développement de l'agriculture, au développement de la vie sur notre planète et à la régulation du climat, l'eau est un élément vital. Autour de cet enjeu qui engage toute l'humanité, les auteurs ont réuni plus d'une centaine de contributions qui éclairent les divers domaines de l'eau. Quel rôle l'eau a-t-elle joué dans l'histoire de la planète et dans le développement de la vie? Allons-nous manquer d'eau? Comment recycle-t-on une eau polluée? Quels sont les grands enjeux actuels?



Atlas mondial de l'eau - Défendre et partager notre bien commun

David Blanchon et Aurélie Boissière, Editions Autrement 2013 **CHF 31.20**

En 100 cartes et infographies, cet atlas propose une synthèse sur les questions de l'eau, traitant à la fois des ressources, de leur utilisation, de leur gestion et des défis à venir. Un bien commun mal réparti, révélateur d'inégalités et de tensions sociales. Un défi à la fois sanitaire et social, économique et environnemental, et d'abord politique. Une ressource irremplaçable à protéger des pollutions industrielles et agricoles, de la surexploitation, de la marchandisation. L'auteur démontre que des solutions existent afin de remédier aux pénuries locales, de généraliser son accès dans le Sud et de réduire la pollution au Nord.



Mara et Dann

Doris Lessing, Flammarion digital
2014 **CHF 11**

Ce roman nous projette dans un futur terrifiant, au cœur d'une Afrique rebaptisée Ifrik, où la sécheresse a tout détruit, où la plupart des hommes sont morts de faim et de soif. Survivants de leur peuplade, Mara et son jeune frère Dann décident de marcher vers le nord pour trouver de l'eau et

échapper à la désolation. Ils affronteront la violence sous toutes ses formes, dans un monde apocalyptique où les dérèglements climatiques ont anéanti la civilisation. Comment réparer l'irréparable et renouer avec l'espérance? Une fable initiatique.

www.e-readers.ch → Mara et Dann

Film



L'eau en bouteille

Arte Thema (28 min.)

Dans un hôtel à Londres, une bouteille d'eau portant l'appellation «Jus de nuages» coûte 10 euros. Aujourd'hui, nous sommes prêts à payer cent fois plus cher que l'eau du robinet pour de l'eau en bouteille. Et si l'eau minérale produite sur les îles Fidji offre du rêve ici, là-bas la typhoïde causée par l'eau insalubre fait des victimes. Un reportage fort d'Arte!

<https://www.youtube.com/watch?v=oBMHYbiYGwg>

Lien

www.lemonde.fr → la crise de l'eau illustrée

Au centre du changement climatique, de l'agriculture et de la sécurité alimentaire, de la santé et même de l'égalité des sexes, c'est l'eau qui illustre le mieux le développement durable, s'agissant de la lutte contre la pauvreté, du développement économique ou de la préservation des écosystèmes. Autant de défis majeurs pour notre avenir. L'eau sera-t-elle suffisante pour tous demain? En théorie oui, si on change radicalement son usage. Faute de quoi, le monde fera face à un manque d'eau global s'élevant à 40% d'ici à 2030.

PENSER À L'AVENIR

Legs et testament – il s'agit de questions à la fois très personnelles et juridiquement complexes. Helvetas organise, avec l'appui d'avocats en droit des successions de renom, des rencontres durant lesquelles de multiples informations et des réponses à des interrogations personnelles sont fournies. Quelques exemples de questions qui reviennent souvent.



© Sprinas Civil Voices

Penser à ceux qui viennent après – sa propre famille ou des personnes dans le Sud: régler une succession demande un soin attentif.

? Dois-je écrire mon testament entièrement à la main ou puis-je simplement signer un texte imprimé?

Pour que votre testament soit valable, vous devez l'écrire entièrement à la main et ajouter le lieu ainsi que la date également à la main. Pour avoir la certitude d'éviter tout vice de forme, faites vérifier votre testament par un notaire.

? Je vis en concubinage avec mon partenaire. Est-il automatiquement mon héritier?

S'il ne s'agit pas d'un partenariat enregistré entre deux personnes de même sexe, votre partenaire n'est pas un héritier légal. Pour qu'il le devienne, vous devez le mentionner dans votre testament ou pacte successoral.

? Je suis célibataire et sans descendance. Que puis-je faire de ma succession?

Si vos parents sont encore en vie, ils ont droit à une part réservataire. Pour le reste, vous êtes libre. Vous devriez toutefois rédiger un testament. Vous évite-

rez que les autorités doivent rechercher de possibles héritiers après votre décès, recherche qui peut s'avérer compliquée.

? Qu'est-ce qu'un pacte successoral? Est-ce que seuls les couples peuvent en conclure un?

Vous pouvez conclure un pacte successoral avec d'autres personnes que votre conjoint. Vous l'établissez si vous souhaitez vous engager à laisser à une tierce personne un héritage ou un legs, en tenant néanmoins toujours compte des parts réservataires. Dans le pacte suc-

cessoral, vous pouvez également convenir d'une renonciation à la succession.

? Puis-je rédiger un seul testament avec mon épouse?

En Suisse, chaque personne doit rédiger son propre testament. Mais en Allemagne, par exemple, les couples peuvent rédiger un testament commun.

? Quelle est la différence entre un legs et un héritage?

Dans une succession, un légataire a seulement droit à la délivrance des legs. En revanche, un héritier est pleinement associé à la succession, au niveau formel et pratique. Si, par exemple, vous désignez Helvetas comme légataire, l'organisation reçoit sa part avant la répartition de l'héritage entre les héritiers. Si vous désignez Helvetas comme héritière, un représentant de l'organisation prend place à la même table que les autres héritiers et a les mêmes droits.

? Si je laisse un legs ou un héritage à Helvetas, est-ce qu'un impôt sur les successions sera prélevé?

En tant qu'organisation reconnue d'utilité publique, Helvetas est exemptée de cet impôt.

? Que se passe-t-il si un héritier a bénéficié d'un avancement d'hoirie avant mon décès?

Lors de la répartition de l'héritage, l'avancement d'hoirie est pris en compte. Les héritiers découvrent comment il est comptabilisé en l'espèce avec l'aide d'un expert.

? Un exécuteur testamentaire est-il nécessaire et qui est-il si je n'ai désigné personne?

La loi n'exige pas de faire appel à un exécuteur testamentaire. Il est toutefois conseillé d'en prendre un si la valeur de l'héritage est d'une certaine importance. L'exécuteur testamentaire devrait être un spécialiste neutre. Sans exécuteur testamentaire, les héritiers

partagent eux-mêmes l'héritage. Le risque existe alors qu'une partie des héritiers se plie à la volonté d'un autre héritier pour éviter un conflit. En cas de conflit, les autorités peuvent nommer un administrateur de la succession ou, sur leur demande, un représentant des héritiers. Pour les mineurs ou les héritiers incapables de discernement, l'autorité de protection de l'enfant et de l'adulte peut intervenir.

? Quand est-il préférable de refuser l'héritage?

Il y a plusieurs raisons de refuser un héritage. Vous devez faire attention si vous soupçonnez un surendettement. En pareil cas, vous devriez absolument demander conseil à un spécialiste et vous tenir à l'écart des affaires successorales.

Propos recueillis par Ines Meili

À PROPOS DE SUCCESSIONS ET DE TESTAMENTS

De nombreux aspects peuvent influencer le règlement des dernières volontés. En novembre 2015, Helvetas a invité pour la première fois des donatrices et donateurs à deux rencontres, qui avaient pour thème la planification de la succession. Les avocats Marcello Weber, de Zoug, et Roberto Fornito, de Saint-Gall, tous deux avocats spécialistes FSA Droit des successions, ont donné un aperçu de ce domaine juridique complexe dans le cadre de leurs exposés et évoqué des exemples tirés de leur expérience. Ils ont apporté des réponses professionnelles et explicites à toutes les questions, même les plus spécifiques. Il est clairement apparu à quel point il est important de

formuler ses volontés de manière non équivoque dans un testament et de respecter les prescriptions légales. Cela permet d'éviter mécontentements et conflits dans une situation déjà difficile en soi. Vous trouverez de plus amples informations sur notre site www.helvetas.ch/legs



Si vous avez des questions sur les successions et les testaments:
Frédéric Baldini, responsable pour Helvetas

Suisse romande des héritages et legs, est à votre disposition.
Frederic.Baldini@helvetas.org ou tél. 021 804 58 10



« Je me retrouve de plus en plus souvent confrontée à la mort. Cela concerne certainement toutes les personnes de mon âge. Avec un testament, je peux exprimer ce qui – en plus de ma famille – reste important pour moi. »

Annagret Fröhlich, mère et grand-mère, ancienne pédagogue en éducation précoce spécialisée

UN CACAO RÉCOMPENSÉ

Un cacao bon marché de moindre qualité devient un produit phare en seulement trois ans. Les cultivatrices et cultivateurs de cacao de la plaine amazonienne de Bolivie ont réussi cet exploit. Leur cacao vient de recevoir le prestigieux International Cocoa Award.

Par Hanspeter Bundi

Les choses vont parfois très vite. En 2012 encore, les cueilleurs de cacao de Carmen del Emero, un minuscule village de la plaine amazonienne de Bolivie, vendaient leurs fèves de cacao aux prix les plus bas à des marchands de passage. C'était un cacao brut au goût amer, juste assez bon pour produire une boisson chocolatée vendue à bas prix. Deux ans plus tard, un grand chocolatier suisse a qualifié le cacao de Carmen del Emero de «bon, compétitif, à l'arôme unique, ayant le potentiel d'un cacao pour des spécialités.»

En novembre dernier à Paris, Armando Yarari, l'un des cueilleurs de cacao, a obtenu l'International Cocoa Award 2015, attribué chaque année à l'occasion de la grande foire internatio-

nale qu'est le Salon du Chocolat. Parmi les 146 échantillons de cacao provenant de 35 pays – avec lesquels un chocolat similaire a été produit sur place – ils ont fait partie des 17 lauréats. En trois ans seulement, Armando Yarari et ses collègues ont appris à fermenter le cacao de manière professionnelle et à obtenir, à partir de cabosses sauvages, un excellent cacao qui se distingue aussi sur le plan international.

La remise du prix à Paris est un beau compliment adressé aux cueilleuses et cueilleurs de cacao de Bolivie. Ce prix récompense aussi l'engagement de Gabriela Sadud d'Helvetas, responsable de projet, qui a montré comment faire fermenter et sécher les fèves de cacao, prétendument amères, pour en faire ressortir les divers arômes.

Désormais, les familles vivant à Carmen del Emero et dans quatre autres



Le producteur de cacao Armando Yarari et la responsable du projet Gabriela Sadud sont fiers du prix d'excellence reçu.

régions de la plaine peuvent vendre leur cacao à un prix trois fois plus élevé qu'auparavant. Il est transformé en l'un des chocolats les plus demandés de Bolivie. «Le cacao sauvage arrive à un moment idéal pour nous. Les cabosses sont mûres à une période où il n'y a pas d'autres travaux agricoles en suspens», déclare Armando Yaran, le cultivateur de cacao. «Et la recette nous revient au moment où il faut payer les frais scolaires des enfants.»

Traduit de l'allemand par Stephanie Zutter



© Simon B. Opladen

Les forêts de plaine en Bolivie abritent un cacao très aromatique.

Le projet de cacao en Bolivie

Les villages des cultivatrices et cultivateurs de cacao boliviens sont situés dans la plaine amazonienne, à dix heures de bateau de la ville la plus proche. Ce projet est notamment soutenu par la FEDEVACO, la fédération vaudoise des organisations d'entraide, et le Canton de Genève.

Météo du développement



Polio presque éradiquée |||

En 2015, seuls 70 cas de poliomyélite ont été déclarés dans le monde. Un niveau historiquement bas. 341 cas avaient été recensés en 2014, et 1000 enfants par jour en étaient atteints à la fin des années 1980. Alors que la polio apparaissait avant régulièrement dans 125 pays, seuls l'Afghanistan et le Pakistan restaient concernés en 2015. Mais cette réussite est fragile, les guerres et les agressions contre les équipes de vaccination menacent l'objectif de l'OMS, soit la disparition totale de la polio d'ici à 2018. –KCA



Moins de mères précoces

Toujours moins de jeunes mineures donnent naissance à des enfants. Mais de grandes disparités existent entre les régions. En Asie de l'Est, le nombre de jeunes mères est passé de 15 à 6 pour 1000 adolescentes entre 1990 et 2015, et de 88 à 47 en Asie du Sud. En Afrique subsaharienne, ces naissances ont diminué aussi, passant de 123 à 116, mais c'est dans cette région que le progrès est le plus faible. –KCA



Croissance Fairtrade ||||

Depuis son apparition dans les années 1970, le commerce équitable connaît une croissance constante – la moyenne annuelle suisse étant de 10%. C'est en Suisse que l'achat de produits équitables par habitant est le plus important, le chiffre d'affaires en 2014 s'élevant à 476 millions. Mais la part du Fairtrade dans le commerce mondial n'est que de 1%. –KCA



«Une amitié exceptionnelle» – 40 ans d'Helvetas au Bhoutan

Invités de marque et allocutions chaleureuses à Thimphu



© Singye Wangchuk (2)

De nombreux jeunes ont visité l'exposition de ce jubilé.

«L'histoire d'amitié entre le Bhoutan et Helvetas est exceptionnelle et captivante», a déclaré le premier ministre du Bhoutan, Tshering Tobgay, dans l'allocution qu'il a donnée lors de la fête des 40 ans d'engagement d'Helvetas dans son pays. Pour cet événement qui s'est tenu à Thimphu, capitale du Bhoutan, en octobre 2015, Elmar Ledergerber, président d'Helvetas, et Hansruedi Pfeiffer, directeur du programme au Bhoutan, ont accueilli 250 invités. La Suisse et le Bhoutan ont non seulement les mêmes superficie et topographie, mais il existe aussi entre les deux pays de montagnes un partenariat fructueux pour le développement qui s'est tissé dès les années 1950 grâce aux liens personnels d'amitié entre le troisième roi et l'homme d'affaires suisse Fritz von Schulthess. À travers sa fondation privée, Fritz von Schulthess a soutenu le lancement d'une fromagerie et, plus tard, a organisé la venue de professionnels suisses au Bhoutan. Ces derniers, en collaboration avec la population, ont amélioré l'économie laitière, agricole et forestière de ce pays de l'Himalaya resté longtemps isolé du reste du monde. En 1975, avec le soutien de la Confédération, Helvetas a repris les projets et les a étendus. Depuis, en tant que partenaire



Le premier ministre, Tshering Tobgay.

le plus important du Bhoutan, Helvetas a accompagné le pays sur la voie de la modernisation. «La formation, la santé ainsi que l'agriculture et la sylviculture au Bhoutan portent la marque d'Helvetas», a souligné le premier ministre. Cet engagement a aidé d'innombrables personnes et créé l'infrastructure urgente nécessaire dans notre pays». C'est ainsi que désormais, pour se rendre à l'école ou au marché, environ 40% de la population traverse quotidiennement l'un des ponts suspendus d'Helvetas. –CVO

Découvrez comment le fromage est arrivé au Bhoutan sur la plateforme des 60 ans d'histoire d'Helvetas: www.helvetas.ch/bhoutan-fromage

Une famille solidaire offre une maison au Népal

En décembre 2015, très frappée par les conditions de vie actuelles au Népal, la famille de Laurent Krayenbuhl a décidé de mener une action pour la reconstruction d'une maison dans ce pays sinistré par des tremblements de terre. Grâce aux vidéos d'Helvetas visibles en ligne, Laurent Krayenbuhl a facilement pu convaincre toute la famille de participer à cette action de Noël. Les petits-enfants ont construit une maison népalaise en Lego. Ensuite, chacun des grands-parents, parents et petits-enfants a pu déposer les montants qui n'ont pas été dépensés en cadeaux. Leur générosité a permis de réunir assez d'argent pour reconstruire une maison au Népal. Pour la famille, c'était «une façon de rendre au Népal un peu de ce que ce pays lui avait



donné». En effet, Laurent Krayenbuhl, qui a été collaborateur pour le projet d'eau potable d'Helvetas (alors SATA) au Cameroun entre 1964 et 1968, a ensuite rejoint le Népal avec son épouse. Il a travaillé dans une entreprise népalaise de travaux publics de 1969 à 1973 et ses deux filles sont nées à Katmandou. Devenues jeunes adultes, elles ont fait un voyage pour revoir le Népal. Helvetas remercie chaleureusement toute la famille de Laurent Krayenbuhl pour sa solidarité active de longue date à l'égard des populations vivant dans les pays les plus démunis. –CRO

De telles initiatives personnelles peuvent être simplement menées en ligne sur notre page www.life-changer.ch

Le groupe régional de Genève au festival du cinéma latino



Les bénévoles du groupe régional de Genève (GRGE) ont à nouveau participé au Festival Filmar en America Latina en 2015. Dans ce cadre, le groupe a présen-

té des projets d'Helvetas au Guatemala et en Bolivie au Cinéma Bio à Carouge le 24 novembre. Leur intervention a été appuyée par les belles images du film guatémaltèque «La casa más grande del mundo». Le GRGE a aussi pu remettre le prix au film choisi par le public, offert par Helvetas et la FGC, appelé désormais Prix Coups de cœur, au réalisateur uruguayen Pablo Martínez Pessi pour «Tu padres volverán». Ce documentaire émouvant suit six jeunes, nés en Europe de parents exilés politiques, qui ont été renvoyés en Uruguay en 1983. Il questionne l'exil, l'identité et la famille. –MSW

Do it yourself

Des envies de montagne?

Un passionnant parcours au fil de l'eau.

Dans le château d'eau qu'est la Suisse, nous avons l'immense privilège de pouvoir découvrir les divers aspects de l'eau dans un espace grand comme un mouchoir de poche. Les Wasserwelten Göschenen vous proposent d'en faire l'expérience grâce au chemin de l'eau qui déroule fièrement ses 89 stations. Le parcours s'étend du pied du glacier de Damma, situé tout au fond de la vallée uranaise de Göschenen, jusqu'à la station d'épuration en face du village.



Selon l'endroit où vous vous trouvez, l'eau vous apparaîtra comme un élixir de vie, un architecte du paysage, un habitat, un danger naturel ou encore une ressource économique. Les différentes stations sont dotées de numéros se rapportant à la carte de randonnée correspondante et au guide en allemand uniquement «Rund ums Wasser», qui permettent d'explorer le chemin à votre propre rythme. Vous passerez par des terrains d'aventure où vous aurez l'occasion de réaliser vos propres expériences autour de l'eau, pourrez contempler des installations de Land Art et serez peut-être même tentés de plonger dans l'eau fraîche des ruisseaux. –SUS

Le chemin est accessible généralement de mi-mai à octobre. www.wasserwelten.ch

Impressum No 223/mars 2016, Journal des membres et donateurs d'Helvetas, 56e année. Paraît quatre fois par an (mars, mai, août, décembre) en français et en allemand. Abonnement annuel CHF 30.– inclus dans la cotisation des membres. **Editeur** HELVETAS Swiss Intercooperation, Weinbergstrasse 22a, Postfach, 8021 Zurich, tél. 044 368 65 00, fax 044 368 65 80, e-mail: info@helvetas.org, **Homepage:** www.helvetas.ch CP 80-3130-4 Zurich Bureau Suisse romande, 7-9, ch. de Balexert, 1219 Châtelaine, tél. 021 804 58 00, fax 021 804 58 01, e-mail: romandie@helvetas.org Ufficio Svizzera italiana, Via San Gottardo 67, 6828 Balerna, tél./fax 091 683 17 10, e-mail: svizzeraitaliana@helvetas.org **Rédaction:** Susanne Strässle (SUS) **Collaboration fixe:** Hanspeter Bundi (HBU) **Ont collaboré à ce numéro:** Anita Baumgartner, Christine Bill, Beatrice Burgherr, Liliane Egli, Fraissinet, Katrin Hafner, Kathrin Krämer (KCA), Melchior Lengsfeld, Tobias Meier, Ines Meili (IMO), Andrea Peterhans, Astrid Rana, Christiane Voegeli (CVO), Marie Schaffer-Wyler (MSW), Dorothea Wawrinka **Rédaction images/Production:** Andrea Peterhans **Edition française:** Catherine Rollandin (CRO) **Correction:** Textmania, Zurich **Maquette:** Fabienne Rodel **Conception:** Spinax Civil Voices Zurich **Litho et impression:** Imprimerie Kyburz Dielsdorf **Papier:** Cyclus Print, 100% Recycling

Hommage: décès de Rolf Wilhelm

«Mes années d'étude ont été marquées par l'idée d'une solidarité internationale pour bâtir un nouveau monde plus juste.»



Plus d'un demi-siècle après, c'est ainsi que Rolf Wilhelm se remémore le jeune adulte qu'il était. La deuxième guerre mondiale venait de prendre fin, et Rolf Wilhelm comptait parmi les pionniers de sa génération qui voulaient tirer le meilleur parti de l'ouverture nouvelle des frontières. Il a travaillé comme bénévole en Allemagne, en Norvège et en Finlande dans des camps d'été qui accueillaient des enfants victimes de la guerre. Déjà en 1953, il regardait au-delà de l'Europe et il s'est engagé à nouveau comme volontaire dans des projets d'entraide au Mexique et à El Salvador que des quakers américains avaient mis sur pied. Comme il l'a raconté, l'envie d'aventure le poussait mais aussi une révolte contre l'injustice du monde. Ce fut le début d'une vie entièrement consacrée à l'aide au développement. Il a vécu avec passion et engagement, et avec une conviction chrétienne intérieure jamais propagée. Rolf Wilhelm a été élu en 1955 au premier comité central de l'Aide suisse d'aide aux régions extra-européennes ASRE, ancien nom d'Helvetas. L'ASRE lui a demandé de se rendre au Népal pour réunir les différents projets dans un programme coordonné au niveau national. Entre 1958 et 1960, Rolf Wilhelm a été chef d'équipe au Népal. Plus tard, c'est à la Confédération qu'il poursuit son engagement jusqu'à sa retraite prise en 1992 en tant que directeur adjoint de la DDC. «Qu'il se consacre à l'aide au développement après sa retraite allait presque de soi», déclare Werner Külling, ancien secrétaire général d'Helvetas. «Impossible de s'y engager plus que Rolf ne l'a fait.» Rolf Wilhelm est décédé le 16 février 2016, à l'âge de 89 ans. –HBU

Concours



Répondez aux questions en lien avec ce numéro de «Partenaires» et gagnez deux nuits à l'Hôtel Post à Bivio:

- 1 **Comment les femmes en Éthiopie appellent-elles leurs citernes d'eau de pluie?**
- 2 **De quel pays provient le cacao primé à Paris?**
- 3 **Quel pourcentage de la population mondiale a aujourd'hui accès à l'eau potable?**

Envoyez vos réponses par poste à Helvetas, «Concours», case postale, 8021 Zurich, ou par courriel (avec votre adresse complète) à concours@helvetas.org **Délaï d'envoi: 15 avril 2016.** Aucune correspondance ne sera échangée au sujet du concours. Tout recours juridique et paiement en espèces sont exclus. Les collaborateurs d'Helvetas ne peuvent pas participer. Les adresses dans notre fichier peuvent être utilisées pour l'envoi d'informations sur Helvetas, les annulations étant possibles en tout temps. Les adresses ne sont pas transmises à des tiers. La gagnante du concours du PA222 est Andrea Luginbühl-Egg, à Mollis

Le prix sponsorisé: 2 nuits pour 2 personnes en chambre double à l'Hôtel Post à Bivio, avec petit déjeuner

Hôtel Post Bivio – Se détendre dans une nature intacte

Au pied des cols de transit, jadis importants, du Julier et du Septimer, on

trouve l'Hotel Post de Bivio, une maison historique imprégnée d'une profonde tradition familiale grisonne. La journée commence par un petit déjeuner servi à toute heure du matin, puis l'écrin de nature s'ouvre à vous. Le village de Bivio est situé dans le parc naturel d'Ela, le plus grand de Suisse. Les 19 communes du parc des trois régions linguistiques (romanche, italien et allemand) s'associent pour protéger la nature et préserver le patrimoine culturel. Balades en raquettes, ski de randonnée, joies de la luge – en hiver, le paysage originel offre de très nombreux loisirs. En été, les guides font découvrir les richesses de la faune et de la flore. Les cyclistes peuvent faire laver gratuitement leur maillot à la fin de la journée. En prenant les repas dans la salle à manger en pin, les hôtes se remémorent les bons moments de la journée. Au menu, des spécialités issues du parc naturel. Si vous êtes en quête de détente, bains de vapeur et sauna sont à votre disposition, garantissant un sommeil réparateur.

Hotel Post, 7457 Bivio,
tél. 081 659 10 00
www.hotelpost-bivio.ch



(cid:2)

UN PARTENARIAT ENGAGÉ

Un partenariat ne signifie pas que tout marche toujours sans accroc. Un véritable partenariat suppose un dialogue nourri permettant de développer une compréhension commune de l'équité et de la qualité. Tobias Meier, responsable du commerce équitable, a cherché ce dialogue avec des artisans recyclant le fer-blanc et des tisseuses de soie à Madagascar.



© Flurina Rothenberger

La soie sauvage doit être travaillée avec soin pour que l'article soit de bonne qualité.

essentiel de discuter de salaires et de qualité. Elles achètent les cocons de soie bruts à des cueilleurs très pauvres et engagent des auxiliaires pour des travaux simples. Le fait de devoir verser à ces derniers des salaires décentes est nouveau pour elles. C'est pourquoi nous avons engagé sur place un stagiaire qui traite maintenant ces questions avec les tisseuses.

La qualité s'impose

Le second des aspects centraux abordés a été la qualité, un problème récurrent dans la voie commune vers le commerce équitable. La qualité des foulards en soie de Madagascar est très inégale. Certaines tisseuses produisent des articles magnifiques, d'autres sont invendables sur le marché suisse. Les produits équitables n'ont de succès en

Par Tobias Meier

Durant le voyage que j'ai fait au cours de l'automne 2015 à Madagascar, j'ai eu l'occasion de m'entretenir directement avec des fournisseurs du Fairshop d'Helvetas: des artisans qui créent des petites figurines magnétiques à partir de vieilles boîtes de fer-blanc, et des tisseuses de soie de Sandrandahy, qui confectionnent des foulards aux splendides couleurs en utilisant des cocons de soie disgracieux. Nous avons parlé de prix équitables et transparents, de salaires suffisants pour vivre. Nous avons discuté d'exigences de qualité, de production écologiquement durable et nous avons commenté la convention internationale contre le travail forcé, le travail des enfants et la discrimination. Je leur ai présenté le Code of Business Practice publié par Helvetas Fairtrade,

qui édicte les droits et les obligations de tous les intervenants.

Équité pour tous

Nous avons présenté ce code pour la première fois en 2012 aux producteurs avec lesquels nous travaillons au Vietnam, qui réalisent des objets en céramique et en bambou pour le Fairshop d'Helvetas. Ensemble, nous avons défini les conditions de travail et décidé d'investir dans le design, la qualité et les matériaux durables. Les deux exigences relatives aux droits sociaux et à la bonne qualité s'appliquent également à nos partenaires à Madagascar.

Nous avons établi une bonne relation de travail avec les artisans de fer-blanc du «Flamant Rose» au cours de ces trois dernières années; par contre, le récent partenariat avec les tisseuses de soie n'est pas encore assuré. Avec elles, il est



© Rahel Meier

À Madagascar, Tobias Meier s'est familiarisé avec le travail quotidien des tisserandes.

FAIRSHOP HELVETAS

Suisse que s'ils sont utiles et d'une qualité irréprochable, s'ils répondent aux exigences esthétiques de la clientèle. Un gros travail attend les tisseuses et Evelyne Rakotomavoarimanana du bureau d'Helvetas à Antananarivo, qui gère la coopérative locale, si elles veulent obtenir des standards de même qualité auprès de plus d'une centaine de femmes qui tissent la soie.

Depuis 2015, nous avons dans notre équipe à Zurich une designer, Fabienne Meyer, qui conçoit de nouveaux articles avec les productrices et les producteurs dans nos pays partenaires. Grâce à Internet, cet échange d'idées s'est beaucoup simplifié. Néanmoins avoir des interlocuteurs sur place, qui connaissent aussi bien nos exigences de qualité que les moyens de production locaux, reste important.

En Suisse, les clients sont disposés à payer un prix plus élevé pour des foulards ou des figurines en fer-blanc produits de manière équitable. Mais ils veulent être sûrs que toutes les personnes impliquées dans la fabrication en profitent. C'est également le cas des foulards en soie de Sandrandahy. Nous sommes prêts à investir dans la qualité et l'équité si les productrices jouent le jeu. Mais si les principales revendications d'une bonne rémunération des journalières et les exigences de qualité ne devaient pas être remplies, nous devrions retirer les foulards de notre assortiment. Bien que prise à regret, cette décision serait la conséquence logique d'une relation commerciale empreinte d'équité mutuelle.

Je suis cependant convaincu que nous pourrions surmonter les difficultés – comme cela a été le cas les années précédentes pour d'autres produits – et continuer à proposer des foulards de Madagascar produits de manière équitable et d'excellente qualité.

Tobias Meier est responsable du commerce équitable chez Helvetas.

Traduit de l'allemand par Stephanie Zutter



Aimants en fer-blanc «Ihoso» – Oiseaux

Aimants multicolores en fer-blanc recyclé, créés avec beaucoup de soin par des artisans à Madagascar (en raison de bords parfois coupants, les aimants ne conviennent pas pour les enfants). Format env. 8 x 8 cm. 5 aimants par série. Oiseaux (MOA6). Les autres séries – Insectes (MOA1), Animaux de ferme et domestique (MOA2), Animaux du cirque (MOA5) – sont présentées dans notre FAIRSHOP en ligne. **Fr. 27.–**

Châle en soie sauvage «Ambanja»

Très beau châle en soie sauvage de fil brut, provenant des forêts de tapia malgaches. Artisanat de Madagascar. 210 x 40 cm
Rouge (MSA20),
Bleu (MSA60),
Noir (MSA90) **Fr. 99.–**



Plusieurs possibilités s'offrent à vous pour commander:



Par internet

www.fairshop.helvetas.ch
fairshop@helvetas.org



Par téléphone

021 804 58 00



Par fax

021 804 58 01

31

COMMERCE ÉQUITABLE

50%
en moins

L'eau potable et l'hygiène
réduisent l'occupation
des lits d'hôpitaux de 50%.



Un monde meilleur est possible.

Vous pouvez y contribuer: helvetas.ch



HELVETAS